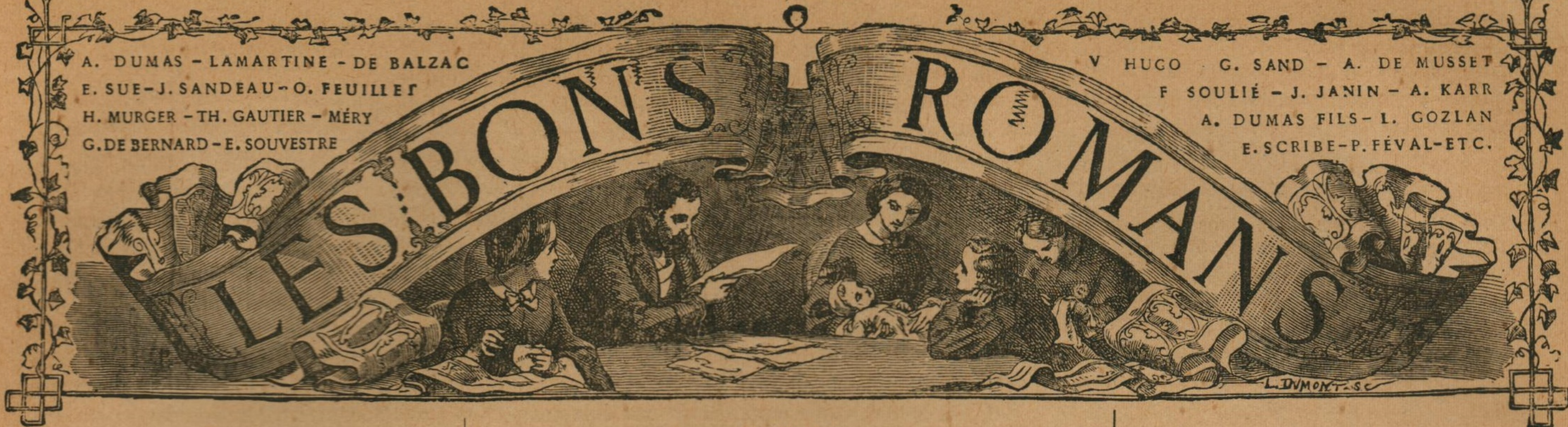


A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES, par A. DUMAS fils.

LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.



Henriette dormait. — Pag 276. col. 3.

AVENTURES

DE

QUATRE FEMMES

PAR ALEXANDRE DUMAS FILS (1).

VI

COMMENT UN CHEMIN PARAÎT DE MOITIÉ PLUS COURT QUAND ON LE FAIT TANTOT SUR LE SIÈGE ET TANTOT DANS LA VOITURE.

Ce fut donc par une belle matinée du commencement du mois de juin que Tristan, à peu près guéri, mais encore pâle et faible, prit sa place sur le siège d'une excellente calèche à

panneaux armoriés, transformée momentanément en chaise de poste, tandis que Henriette s'installait à l'intérieur. Par une délicatesse toute féminine, le costume qu'elle avait fait faire au jeune homme n'était point une livrée, mais un habit à l'anglaise, c'est-à-dire noir; de sorte qu'en ôtant son chapeau à large ganse et à cocarde rouge, Tristan cessait d'être un laquais et devenait presque un homme.

Le cocher se plaça près de lui, car pour ne pas envoyer chercher de chevaux à la poste, ce qui aurait pu, surtout si le postillon avait été par hasard le même que celui qui avait aidé le domestique d'Henriette à transporter Tristan chez elle, faire naître d'étrange conjectures : pour ne pas envoyer chercher de chevaux à la poste, disons-nous, la comtesse avait pris ses propres chevaux, en ordonnant de ne relayer qu'à Villejuif. Chaque année elle partait ainsi, laissant sa maison de Boulogne toute montée de domestiques français, pour aller chercher sa villa du lac

Majeur, toute montée de domestiques italiens. Cette remarque, ainsi que plusieurs autres déjà faites par Tristan, lui indiquait que la comtesse devait être fort riche.

On comprend les émotions qu'éprouva le jeune homme en revoyant ce bois de Boulogne où il avait failli laisser sa vie, et en longeant ce Paris où il abandonnait Louise, Louise qui se croyait veuve, et envers laquelle, à tout prendre, il avait accompli son sacrifice, puisqu'elle se croyait libre.

On tourna Paris et l'on prit la route de Fontainebleau.

À Villejuif on s'arrêta en face de la poste, le cocher détela les chevaux, et Tristan descendit pour requérir l'attelage. Le passe-port était en règle, et l'on ne fit aucune difficulté.

Pendant qu'on attelait, Tristan s'approcha de la portière, chapeau bas et comme pour prendre les ordres de la comtesse.

— Qu'avez-vous? lui demanda-t-elle avec intérêt.